

Les .IX. Joies Nostre-Dame

Ou ci encoumence

Li Diz des Proprieteiz Nostre-Dame¹.

Mss. 7218, 7615, 7633, Bib. royale, Y *in-fol.*, 10,
Bib. S.-Geneviève, et B. L. 175, Bibl. de l' Arsenal.

Roïne de pitié, Marie,
En qui déitez pure & clère
A mortalitei se marie,
Tu iez & vierge & fille & mère.
5 Vierge, enfantaz le fruit de vie ;
Fille, ton fil, mère, ton peire ;
Mout as de nons en prophécie :
Si n'i a non qui n'ait miſtère.

Tu iez fuers, espouze & amie
10 Au Roi qui toz jors fu & ère ;
Tu iez vierge sèche & florie,
Doulz remèdes de mort amère ;
Tu iez Hefter qui l'umelie,
Tu iez Judit qui biau se père :
15 Admon² en pert sa feignerie
Et Olofernes le compère.

¹ En tête du deuxième volume de *Mystères inédits du XV^e siècle*, j'ai cité, en l'empruntant au manuscrit in-folio, 10, de la bibliothèque Sainte-Geneviève que je reproduisais, mais sans me rappeler qu'elle fût de Rutebeuf, la première strophe de cette pièce. Je ne m'en suis aperçu que plus tard. Il faut que les pièces de Rutebeuf aient joui jusqu'au XV^e siècle d'une grande célébrité pour que celle-ci, qui n'a rien de remarquable, se trouve ainsi dans un manuscrit de 1450 environ, et presque sans modifications aux leçons contemporaines du poète, si ce n'est relativement à l'orthographe.

A cette note de ma première édition de Rutebeuf, je suis obligé d'ajouter celle-ci que j'emprunte au travail que M. Paulin Paris a publié depuis dans l'*Histoire littéraire de la France*, sur le poète qui nous occupe. Le spirituel académicien s'exprime ainsi : « L'auteur d'un opuscule inédit, intitulé : *Les Règles de la seconde rhétorique*, dont nous devons la communication à notre savant confrère, M. Montmerqué, attribue cette pièce à Guillaume de Saint-Amour ; mais cet auteur anonyme appartient à la fin du XV^e siècle, et son témoignage ne peut balancer celui des manuscrits contemporains. Guillaume de Saint-Amour, qui inspira beaucoup de vers à Rutebeuf, ne paraît pas en avoir composé lui-même ; cependant, les expressions du rhéteur paraissent se rapporter fort exactement au célèbre professeur des écoles du parvis de Notre-Dame. « Maître Guillaume de Saint-Amour, lequel au parvis de Paris, fist détruire hérésie, ypocrisie et papelardie, la mère de faulx semblant, en après en l'honneur de Notre-Dame, miſt les figures de la Bible et les appliqua à la Vierge Marie et en fit un diz de vers, croifel, qui se commence ainsi : (suivent les premiers vers des IX joies N.-D.) »

Je ne connaissais pas le Ms. de l' Arsenal lors de ma première édition de Rutebeuf ; mais en le voyant, j'aurais pensé comme M. Paris. Jamais ce grave théologien, Guillaume de Saint-Amour, n'a fait de vers, et l'auteur de *la Seconde rhétorique* se trompe évidemment.

² *Admon*, Aman.

Tu iez & cielz, & terre & onde
Par diverfes fénéfiances :
Cielz, qui done lumière au inonde ;
20 Terre, qui dones foutenance ;
Onde, qui les ordures monde.
Tu iez pors de noftre efpérance,
Matière de noftre faconde,
Argumens de noftre créance.

25 De toi, pucele pure & monde,
Porte cloze, arche d'aliance,
Qui n'iez première ne feconde,
Deigna naître par la poiffance
Cil qui noz anemis vergonde,
30 Li jaïans de double fufanee :
Il fu la pierre & tu la fonde
Qui de Golie prift venjance.

Dame de fens enluminée,
Tu as le trayteur tray ;
35 Tu as fouz tes plantes triblée
La teſte dou ſerpent hay.
Tu iez com eſchiale ordenée
Qui le pooir as envay
De la beſte deffigurée
40 Par cui li monde dechay.
Tu yez Rachel la defirrée,
Tu yez la droite Sarray³,
Tu iez la toïfon arouzée,
Tu yez li bouchons Synay⁴.
45 Dou Saint-Eſpir fuz enſeintée,
En toi vint-il & ombray,
Tant que tu fus chambre clamée
Au roy de gloire Adonay.

De toi, fanz ta char entameir,
50 Nafqui li bers⁵ de haut parage
Por le mal ſerpent effreneir
Qui nos tenoit en grief ſervage,
Qui venoit les armes tenteir
Et n'en voloit panre autre gage⁶,

³ Sara.

⁴ Le buisson du Sinai.

⁵ Baron, seigneur.

55 Por les chétives affameir
 En la chartre, antive et ombrage⁷.
 Dame, toi doit-hon réclameir
 En tempeste & en grant orage
 Tu iez estoile de la meir,
 60 Tu iez à nos neiz & rivage⁸.
 Toi doi-hon servir & ameir :
 Tu iez flors⁹ de l'umain linage,
 Tu iez li colons fenz ameir
 Qui porte au cheitiz lor meffage.

65 Seule sanz peir, à cui l'ancline
 Li noblois dou haut confisitoire,
 Bien se tient à ferme racine,
 Jamais ne charra ta mémoire.
 Tu yez fins de nostre ruyne,
 70 Que mort estions, c'est la voire ;
 Solaux qui le monde enlumine,
 Lune sanz leur tranfitoire.

Tu iez fale, chambre & cortine,
 Liz & trônes au Roi de gloire ;
 75 Thrones de jame¹⁰ pure & fine,
 D'or esmerai¹¹ de blanc yvoire ;
 Recovriers de nostre faifine,
 Maisons de pais, tors de victoire,
 Plantains¹², olive, fleurs d'épine,
 80 Cyprès & palme de justoire.

Tu iez la verge de fumée
 D'aromat remis en ardure,
 Qui par le défert iez montée
 El ciel feur toute créature ;
 85 Vigne de noble fruit chargée
 Sanz humaine cultivéure,
 Violete non violée,

⁶ Ms. Y, 10, fonds Saint-Germain. VAR.
 Qui venoit les âmes tempter
 Et il meffoit tout son usage
 Pour les chetives enfermer, &c.

⁷ Antique et cachée. — Au lieu de l'épithète *antive*, le Ms. 7218 met *obscure*.

⁸ Ms. 7218. VAR. Tu es ancre, nef et rivage.

⁹ Ms. fonds Saint-Germain. VAR. port.

¹⁰ *Jame*, pierre précieuse ; *gemma*.

¹¹ D'or épuré.

¹² Ms. 7218. VAR. Aiglentier.

Cortilz¹³ touz enceinz à clofture.

A faint Jehan fu démontrée
90 L'eucellance de ta figure
De .XII. étoiles coronée ;
Li foleux eft ta couverture
La lune, fouz tes piez pozée,
Se nos fénéfie à droiture
95 Que for nos ferez effaucée
Et leur fortune & leur nature.

Tu iez chatiaux, roche hautainne
Qui ne crienz oft ne forvenue ;
Tu iez li puis & la fontaine
100 Dont noftre vie eft foutenue,
Li firmamenz de cui alainne
Verdure eft en terre efpandue,
Aube qui le jor nos amainne,
Turtre qui ces amors ne mue¹⁴ !
105 Tu iez roïne souverainne
De diverfes couleurs veftue ;
Tu iez eftoile promerainne,
La meilleurs, la plus chier tenue,
En cui la déiteiz souverainne
110 Por nos fauveir a recondue
Sa lumière, & fon rai demainne,
Si com li folaux en la nue.

Citeiz cloze à tours macizes,
Li maulz qui les maulz acravente,
115 Qui recéuz eft en tes lices
Pou li chaut c'il pluet ou c'il vente.
Tu iez la raanfons des vices,
Li repos après la tormente,
Li purgatoires des malices,
120 Li confors de l'arme dolente.

Tu as des vertuz les promifces,
C'est tes droiz, c'est ta propre rente ;
Tu iez l'aigles & li fénifces¹⁵
Qui dou foleil¹⁶ reprent jovente,

¹³ *Cortilz*, jardin, verger.

¹⁴ Turtre, tourterelle.

¹⁵ Phénix.

¹⁶ Ms. 7218. VAR. Qui de son bec.

125 Larriz de fleurs, celle d'espices¹⁷,
Baumes, kanele, encens & mente,
Nofstre paradix de délices,
Nofstre espérance, nofstre atente.

Dame de la haute citei
130 A cui tuit portent révérançe,
Tuit estienz déferitei
Par une général sentence :
Tu en as le mont aquitei ;
Tu iez saluz de nofstre effence
135 Balaiz de nofstre vanitei,
Cribles de nofstre concience,
Temples de sainte Trinitei,
Terre empreignie sanz semance
Et lumière de véritei,
140 Et aumaires de sapience,
Et yfopes d'umilitei,
Et li cèdres de sapience¹⁸,
Et li lyx de virginitei,
Et la roze de paciance.

145 Maudite fu fame & blâmée,
Qui n'ot fruit anciennement ;
Mais ainz n'en fuz espoantée,
Ainz voas à Dieu qui ne ment
Que ta virginiteiz gardée
150 Li feroit pardurablement :
Ce fu la première voée ;
Mout te vint de grant hardement.

Tantoft te fu grâce donée
De gardeir ton ven purement ;
155 Ton cuer, ton cors & ta pencée
Saisit Diex à foi voirement
En ce que tu fuz saluée
Vout Diex montrer apertement
Tu iez Eva la bestornée
160 Et de voiz & d'entendement.

¹⁷ Mot à mot : Lande de fleurs, chambre d'épices. « Tant chevalcha par plains, par bois, par carrés, ... qu'il vint en une grande valée. »

(*Roman de GÉRARD DE NEVERS.*)

¹⁸ Ms. 7218. VAR. Et li ceptres de providence. — Ms. fonds Saint-Germain. VAR. Et le fleuve de providence.

Ne porroie en nule menière
De tes nons, combien que penfasse,
Tant dire que plus n'i affière
Se toute ma vie i ufasse ;
165 Mais de tes joies, Dame chière ;
Ne lairoie que ne contasse.
Li faluz, ce fu la première,
Dame, lors t'apelas baasse¹⁹.

Ne fus orguilleuze ne fière,
170 Ainz t'umelias tot à maffe.
Por ce vint la haute lumière
En toi qu'ele te vit li baffe.
Lors fus auffi com la verrière²⁰
Par où li raiz dou soleil paffe :
175 Elle n'est pas por ce mainz entière,
Qu'il ne la perce, ne ne quaffe.
La première fu de tes joies,
Quant ton créatur tu concéuz ;
La seconde fu totes voies²¹.
180 Quant par Élyzabeth féus
Que le fil Dieu enfanterois ;
La tierce quant enfant éuz :
Sanz péchié concéuz l'avoies
Et sanz douleur de li géuz.

185 A la quarte te merveilloies
Quant tu véiz & ta féus
Que li troi roi fi longues voies
Li vindrent offrir lor tréuz.
Au Temple quant ton fil offroies
190 Ta quinte joie recéuz
Quant par saint Syméon favoies

¹⁹ Baasse, servante.

²⁰ Cette comparaison de la virginité de la mère de Jésus avec le soleil, qui passe sans la briser au travers d'une verrière, est fréquente chez les poètes du moyen âge. On la trouve d'abord à la fin de la *Chanson de Notre-Dame*, page 49, de mon premier volume des *Mystères inédits*, où l'auteur fait dire à saint Paul que le Dieu qu'il prêche est

Le createur de tout le monde
Qui d'une vierge pure & monde
Comme soleil parmy voirrière
Paffe & adès demeure entière
Naquit sans peine en Bethléem.

²¹ Ms. 7218. VAR.

Droiz est que tes loenges oies :
Quant tu ton chier fil concéus,
La seconde fu de tes joies, etc.

Que tes filz ert *Homo Deus*.

195 La feite puis que fuz affise
O l'aiguel, par compaffion,
Qui por nos avoit l'arme mise,
Quant revesqui comme lyons
Et tu o lui en iteil guise.
La septime l'Assomption,
200 Quant la chars qu'il ot en toi prize²²
Fit el trone devision.

L'uitime, par iteil devise,
Quant par la sainte Anoncion
Dou Saint-Esperit fut emprise ;
La nuevime t'assomptions²³,
205 Quant en arme & en cors affise
Fus for toute creacion.

Dame cui toz li mondes prise,
Par tes .IX. joies te prions :
Aide nos par ta franchise,
210 Et par ta sainte noncion,
Qu'au daerrain jour du juife
O les .IX. ordres mansion
Nos doint en cele haute eglise,
Dame, par ta devocion.

Amen.

Explicit.

²² Le Ms. 7218 place ici ces deux vers :
Quant en âme & en cors affise
Fus leur toute creacion.

²³ Le Ms. 7218 termine ainsi cette stance :
Dame qui toz li siècles prise,
Par ces .ix. joies te prion
Humblement par ta grant franchise
Que nous aions remission.